

En 1833, un grand événement, la mort de son ami Hallam, arrête l'éclosion de poèmes plus courts : il quitte l'université sans prendre de grade et occupe son temps à revoir, à retoucher, à remettre sur le métier ses compositions poétiques. Il passa ainsi quatorze ans sans rien donner au public. Puis, en 1847, il fait imprimer un volume qui renferme ses plus belles pièces, *Locksley Hall, Godiva, Ulysse*. L'ouvrage fut universellement admiré. La forme et le fond trouvèrent des critiques pleins de sympathie. Carlyle lui-même, si peu satisfait, d'ordinaire, des hommes de son temps, se joint aux nombreux admirateurs de Tennyson.

Ce n'est pas, toutefois, que tout le monde fût prêt à applaudir des deux mains à ses succès. Quand Robert Peel lui fit accorder une pension de deux cents livres, il y eut des récriminations dans la presse. Lord Lytton, alors à la tête des romanciers, se montra des plus désobligeants à son égard et, lorsque Peel le désigna pour remplir le poste généralement convoité de *poète lauréat*, il se fit un concert d'invectives qui prouvaient que le poète comptait aussi des adversaires et même des ennemis.

En 1849, parut *the Princess*, sorte de critique révolutionnaire sur le droit des femmes, dont Stuart Mill s'était fait l'apôtre. L'année 1850 semble avoir été la plus marquante de cette vie si bien remplie. Tennyson se marie, publie *In Memoriam*, et, à la mort de Wordsworth, (le poète lakiste), il triomphe des partisans de Browning et devient *poète lauréat*. En 1851, le coup d'Etat de Louis-Napoléon soulève son indignation, et, dans un poème intitulé : *Defense, not Defiance*, il écrit :

"Nous ne haïssons pas la France, mais l'homme au cœur de pierre."

(*We hate not France, but this man's heart of stone.*)

En 1852, il écrit l'*Ode sur la Mort de Wellington*, son premier poème de circonstance, ce tribut officiel imposé au poète lauréat.

En 1856, *Maud* est reçue avec froideur; les beautés de ce poème si dramatique ne devaient être comprises que plus tard. Enfin, en 1858, Tennyson commence les *Idylles du Roi*, son chef-d'œuvre, dont le prince Albert fait publiquement l'éloge. Elles se continuent d'époque en époque jusqu'en 1871, année où parut le *dernier Tournoi*, et en 1872, où fut publié *Gareth et Lyneth*. En cette même année 1856, parut la fameuse pièce intitulée : *the Charge of the Hight Brigade*.

De 1859 à 1864, Tennyson n'écrit guère que des poèmes de circonstance. En 1864 même, il donne ce qui devait s'appeler les *Idylles du Foyer*, écriin dont *Enoch Arden* est la plus belle perle.

Ce n'est que plus tard, vers 1875, que Tennyson eut l'idée d'aborder le théâtre. Il fit jouer *Queen Mary*, (*Marie Tudor*), qui échoua malgré le talent d'Irving. Puis *Harold*, le héros de la bataille d'Hastings, eut le même sort. Il en fut de même du *Faucon* et de la *Coupe* (1881) et de *Thomas Beckett* (1813). Une des dernières compositions de lord Tennyson est son *Locksley Hall sixty Years after*, où le poète revient sur les idées qu'il exprimait dans un premier poème qu'il avait publié sous ce titre.

Créé lord en 1884, Tennyson s'est retiré à la campagne. Il a habité Freshwater jusqu'à sa mort, arrivée il y a quelques semaines.

CHRONIQUE QUEBECQUOISE.

Lundi, 12 décembre.

On a beaucoup potiné sur les événements politiques, cette semaine, et franchement on ne manquait pas de sujets. A Ottawa, un nouveau ministère à construire ; ici, un gouvernement qui se désorganise, un gouverneur qui s'en va et un autre qui arrive. Puis, comme toujours, ceux qui savent ne peuvent rien dire ; alors ceux qui ne savent rien prétendent tout connaître ; aussi que d'histoires affirmées et tout aussitôt démenties ! On disait : "M. de Boucherville est parti. — Non. — Mais, parfaitement." — A l'instant, M. de Boucherville paraissait, et, dans la vivacité de la conversation, un des interlocuteurs, se tournant vers lui, s'écriait : "Vous savez la nouvelle ? M. de Boucherville est parti ! — Ça pourrait bien être vrai," répliquait ce dernier en riant.

M. Taillon a fait deux apparitions. Aussitôt reporters, gens sérieux, et même quelques femmes curieuses, se sont mis à sa poursuite ; mais, chaque fois, il allait partir... il était parti... On se précipitait à la gare, et on arrivait tout juste assez tôt pour voir s'effacer tout doucement l'ombre de sa superbe barbe de patriarche et pour l'entendre fredonner dans le lointain une de ses romances favorites :

"Depuis qu'il est parti, je viens sur ce rivage..."

A Québec, comme partout ailleurs, il y a toujours des gens qui sont dans le mouvement et d'autres qui n'y sont pas. La personne qui n'y est pas dit : "N'est-ce pas que c'est désolant ? Québec est horriblement calme ! — Vous trouvez ? dit la personne lancée ; moi, je vais dans le monde tous les soirs." — Le fait est qu'il y a en ce moment une quantité de petits dîners. Ce sont souvent mêmes gens et mêmes menus ; mais moi, j'aime les vieilles choses et les vieux amis. Ainsi j'ai toujours du plaisir à revoir l'excellent couple B. — B. n'a que deux affections dans la vie : son club et sa femme, et il les conduit merveilleusement toutes deux. Pas en *tandem*, c'est-à-dire l'une devant l'autre, mais de front. C'est un excellent *sport*. On rencontre aussi Melle W., dans sa robe de dentelle noire : ce que cette robe rappelle de souvenirs ! Comme elle serait intéressante, si elle pouvait raconter ses *mémoires* !

A côté d'elle, s'assied le capitaine X., toujours surpris et ravi de rencontrer les gens qu'il a vus hier et qu'il reverra demain. Car il est de tout, le capitaine ; il est si bienveillant et si gentil !

La grosse madame V., qui vit en pension, n'est pas fâchée non plus de prendre quelques petits dîners truffés chez ses amis.

Après dîner, on prend un whist, et chacun rentre chez soi content.

Mercredi, grand thé sur le chemin Ste-Foye. Mélange fort agréable de café, piano, violon et chocolat. Les gâteaux étaient exquis, les romances fort douces, et les gens très élégants. Que peut-on rêver de plus séduisant pour un *five o'clock tea* ?

Le *Quebec Snow Shoe Club* a dû donner un bal ; or les bals du *Club* à l'Académie de Musique sont toujours éblouissants de lumière et d'entrain. Que de rêves n'a-t-on pas faits sur cette fête à venir ! Les beautés discu-